

Jung

et l'émerveillement de recevoir la conscience

Jung raconte dans «Ma Vie», son autobiographie intérieure, l'expérience initiatique fondamentale qu'il fit sur le mystère de la conscience, au cours d'un voyage en Afrique. Ce récit est celui d'un émerveillement, non seulement personnel, que vécut Jung à cette occasion, mais l'émerveillement qui, selon lui, constitue la psyché humaine elle-même. Il fonde la singularité de l'humanité depuis l'origine : l'aventure merveilleuse de recevoir la conscience. L'article que Pierre Trigano nous présente ici s'appuie sur un extrait du livre «Le Sel des rêves» (Dervy livres) qu'il a écrit avec Agnès Vincent.

Chaque mois, Réel consacre des pages sous la rubrique «à l'écoute du symbole» à la voie symbolique et à la psychanalyse de CG Jung. Ce mois-ci : la réalité merveilleuse de la conscience humaine telle que nous la fait rencontrer Jung, est une expérience de communion et d'ouverture, avènement de l'unité et de la différenciation dans l'univers.

“Partant de Nairobi, nous visitâmes dans une petite Ford les Athis Plains, grande réserve de gibier. Sur une colline peu élevée, dans cette vaste savane, un spectacle sans pareil nous attendait. Jusqu'à l'horizon le plus lointain, nous aperçûmes d'immenses troupeaux : gazelles, antilopes, gnous, zèbres, phacochères, etc. Tout en paissant et en remuant leurs têtes, les bêtes des troupeaux avançaient en un cours insensible – à peine percevait-on le cri mélancolique d'un oiseau de proie : c'était le silence du commencement éternel, le monde comme il avait toujours

été dans l'état de non-être ; car jusqu'à une époque toute récente personne n'était là pour savoir que c'était “ce monde”. Je m'éloignais de mes compagnons jusqu'à les perdre de vue. J'avais le sentiment d'être tout à fait seul. J'étais alors le premier homme qui savait que cela était le monde, et qui par sa connaissance venait seulement de le créer réellement. C'est ici qu'avec une éblouissante clarté m'apparut la valeur cosmique de la conscience : Quod natura relinquit imperfectum, ars perficit (“Ce que la nature laisse incomplet, l'art le parfait”), est-il dit dans l'alchimie. L'homme, moi, en un acte invisible de création, ai mené le monde à son accomplissement en lui conférant existence objective. On a attribué cet acte au seul Créateur, sans prendre garde que, ce faisant, on ravale la vie et l'être, y compris l'âme humaine, à n'être qu'une machine calculée dans ses moindres détails qui continue sur sa lancée, dénuée de sens, en se conformant à des règles connues d'avance et prédéterminées. Dans la désolation d'un tel mécanisme d'horlogerie, il n'y a plus de drame de l'homme, du monde et

de Dieu ; plus de “jour nouveau” qui mènerait à des “rives nouvelles”, mais simplement le désert de processus calculés d'avance.

Mon vieil ami Pueblo me revint en mémoire : il croyait que la raison d'être de ses Pueblos était le devoir qu'ils avaient d'aider leur Père le soleil à traverser chaque jour le ciel. J'avais envié chez eux cette plénitude de sens et recherché sans espoir notre propre mythe. Maintenant je l'appréhendais, et je savais en outre que l'homme est indispensable à la perfection de la création, que plus encore, il est lui-même le second créateur du monde ; l'homme lui donne pour la première fois l'être objectif – sans lequel, jamais entendu, jamais vu, dévorant silencieusement, enfantant, mourant, hochant la tête pendant des centaines de millions d'années, le monde se déroulerait dans la nuit la plus profonde du non-être pour atteindre une fin indéterminée. La conscience humaine, la première, a créé l'existence objective et la signification et c'est ainsi que l'homme a trouvé sa place indispensable dans le grand processus de l'être”.

Le mythe de Jung

À l'instar des indiens Pueblos, Jung venait de trouver son mythe fondateur, un mythe qui, en plein XX^{ème} siècle, à l'heure où l'homme moderne a perdu tous ses mythes, toutes ses racines spirituelles, peut nous aider à réaccéder à la communion ineffable avec le réel. Certes, il serait toujours possible au rationalisme de l'homme moderne de balayer cette expérience intérieure, en n'y reconnaissant qu'un délire de toute puissance narcissique, le moi de Jung prétendant égaler le Créateur et recréer le monde ! Cependant, si nous avons la patience de la contempler, nous en découvrirons la profonde spirituelle qu'elle nous offre, dans l'approche du mystère de la psyché humaine.

“C'est ici qu'avec une éblouissante clarté m'apparut la valeur cosmique de la conscience”.

Nous remarquons en premier lieu que Jung ne put entrer dans cette expérience saisissante de la conscience en tant que valeur cosmique qu'à partir du moment où il prit l'initiative personnelle de s'isoler totalement du groupe de ses compagnons. Il sortit ainsi selon nous, de la matrice sécurisante de son groupe familial et de son bruit habituel, pour se rendre disponible à l'accueil de la réalité radicalement étrangère de la région sauvage d'Afrique que Jung visita, à l'époque encore en grande partie vierge de toute transformation opérée par l'industrie humaine. Il sortit en quelque sorte d'une indifférenciation à son groupe, composé d'occidentaux rationnels. Nul doute que cette capacité personnelle à se différencier de son milieu est le résultat du travail d'évolution intérieure de Jung déjà accompli antérieurement dans sa relation initiatique avec l'inconscient qu'il avait ouverte si tôt dans sa vie au contact notamment de ses rêves et visions.

Il était ainsi en mesure de se mettre en condition pour recevoir, c'est à dire pour se faire le réceptacle d'une nouvelle expérience de conscience, celle-ci absolument saisissante puisqu'elle lui révélait la signification de la conscience humaine depuis l'origine (au bénéfice de nous tous).

Comprenons que Jung ne s'est pas créé lui-même, intellectuellement, cette conscience saisissante, face à la savane. Tout montre

qu'elle lui advient, qu'elle s'impose à lui, comme une apparition sacrée :

“C'est ici qu'avec une éblouissante clarté m'apparut la valeur cosmique de la conscience”.

Les termes que Jung utilise, et l'atmosphère numineuse de son récit témoignent, sans doute possible, qu'il a vécu, c'est à dire subi, une véritable expérience spirituelle. Ayant pu s'abandonner profondément en tant que réceptacle face à la savane, la conscience le saisit et lui advint des profondeurs de l'être comme une révélation du Soi, tant il est vrai que, comme l'indique Jung dans ce texte, (la guérison psychologique, Georg éditeur, p 181) :

“Les idées proviennent de quelque chose de plus grand que l'homme personnel. Ce n'est pas nous qui les faisons, ce sont elles qui nous font”.

L'art de se rendre disponible au Soi

Comprenons dès lors que “l'art” (pour Jung, l'art des transmutations, l'alchimie) qui, lui seul pourrait parfaire ce que la nature laisse incomplet, est précisément l'art de s'offrir à plus grand que notre moi personnel. Pour Jung, ce plus grand est le Soi, la source divine de la conscience au cœur de l'inconscient. L'art est ainsi la faculté de se rendre disponible au Soi comme réceptacle de la conscience que celui-ci génère, à l'instar des alchimistes qui aménageaient dans leur vie l'espace symbolique de l'athanor, du four-réceptacle dans lequel l'esprit pouvait accomplir la transmutation de la matière.

“Il ressort clairement que l'artiste ne procède pas selon sa propre fantaisie créatrice, mais que c'est la pierre [de transmutation] elle-même qui lui fait accomplir l'œuvre, et ce maître placé au-dessus de lui, dont il reçoit l'enseignement, n'est rien d'autre que le Soi”. (Jung, la psychologie du transfert, Albin Michel, p 185)

Pareillement dans l'art de l'analyse des rêves, l'élargissement de conscience ne peut s'opérer que lorsque le rêveur accepte et assume totalement de se mettre en disposition d'être à l'écoute de ses rêves, pour recevoir au travers d'eux, l'interpellation qui vient du Soi et qui est irruption d'une conscience nouvelle.

Cette capacité (qui est un “art”) de se faire réceptacle de la conscience relève certes de la responsabilité et de la volonté consciente

du moi : lui seul a le pouvoir de recevoir (ou non) la conscience. Mais il ne peut la créer. Elle vient du Soi et d'ailleurs, la première manifestation de cette conscience dans les premières années de la vie d'un individu est celle qui lui révèle son moi comme réceptacle pouvant intégrer une conscience toujours nouvelle. ⁽¹⁾

Se différencier du règne animal

Jung nous suggère que l'œuvre de la nature reste incomplète, inachevée dans ses états biologiques pré-humains, parce qu'elle est le bain originel de l'inconscience, de l'indifférenciation de l'être, qui caractérise, selon lui, la psyché animale non encore transfigurée par la lumière du Soi.

C'est l'état caractéristique du règne animal : *“jamais entendu, jamais vu, dévorant silencieusement, enfantant, mourant, hochant la tête, pendant des centaines de millions d'années (...) la nuit la plus profonde du non-être (...)”.*

“Recevoir la conscience, c'est en quelque sorte être en mesure de recevoir l'expérience, l'altérité de l'autre dans mon moi et vivre avec lui dans le même monde”

Les espèces animales se caractérisent en effet pour la plupart par un état d'indifférenciation qui est en vérité une identification rigoureuse à leur programme biologique. Tout montre dans la description de Jung que les animaux ne se différencient pas les uns les autres, c'est à dire ne se rencontrent pas (*“jamais entendu, jamais vu”*) : chacun reste dans le troupeau de son espèce, dans son monde, enveloppé dans son programme biologique. Il n'y a pas “d'autre” dans le règne animal, d'autre par rapport à qui l'on puisse se différencier et devenir soi-même “autre”, se transformer à son contact. Les espèces animales ne se rencontrent pas en effet en tant qu'autres, mais au mieux s'entrechoquent en tant que prédateur ou victimes, c'est à dire se réduisent les unes aux autres.





Elles ne vivent pas dans un même monde, mais chacune est enfermée dans son «monde» de déterminations biologiques, infranchissables pour les autres.

Dans le contexte de cette scène africaine, la différenciation arrive par la conscience qui advient à Jung et au travers de laquelle il reçoit subitement la grâce de se situer profondément dans l'univers.

Jung fait l'expérience intense d'être différencié de toutes les espèces animales qu'il contemple, et en même temps, il peut les nommer (gazelles, antilopes, gnous, phacochères) et les accueillir ainsi, dans son regard conscient, comme des êtres *différenciés* les uns des autres, vivant *dans le même monde*, même si eux ne peuvent le vivre.

“Le chaman lui-même, qui croit à l'altérité de l'esprit animal ne peut le rencontrer que parce que sa conscience humaine a accueilli les animaux dans un monde commun avec lui”

La mission cosmique de la conscience

L'émergence de la conscience humaine est ainsi l'émergence de ce mouvement de différenciation infinie, inscrit au cœur de l'être humain, dans lequel tous les êtres et tous les états de la nature commencent à se différencier.

C'est précisément en ce sens que la conscience (reçue dans le moi : la spécificité même de l'être humain) a une valeur, et même pourrait-on ajouter, une mission cosmique. Elle crée l'univers comme un monde unique ou plus exactement elle accueille l'ensemble de l'univers en elle-même comme un monde unique, dans lequel je peux me différencier des autres parce que je les rencontre en tant qu'autres et je les reconnais eux-mêmes comme des êtres différenciés : je ne peux les rencontrer que parce que la conscience – que je partage avec tous les humains – *nous situe dans un monde commun*. Dès lors mon être est constitué par la conscience comme un être-avec, un être social : je vis avec tous les autres que je rencontre en tant qu'autres

dans le lieu commun de ce monde, je suis fondamentalement en relation *avec* eux, et ainsi je ne suis jamais réduit à une identité première : je me différencie sans cesse au contact de leur altérité.

Le chaman lui-même, qui croit à l'altérité de l'esprit animal ne peut le rencontrer que parce que sa conscience humaine a accueilli les animaux dans un monde commun avec lui et qu'il peut ainsi entrer dans une relation différenciée avec eux, reconnaissant en eux la présence de l'esprit qui l'interpelle et l'incite à se différencier. ⁽²⁾

La nature éthique de la conscience

Nous comprenons dès lors que la différenciation qui est l'essence de la conscience ne peut en aucun cas être confondue avec la dissociation égocentrique, c'est à dire l'enfermement du moi dans une identité unilatérale figée. Un moi dissocié, séparé de l'autre est un moi qui se vit comme une forteresse qui annule, neutralise ou efface toute possibilité de rencontre avec

un autre, qu'il soit extérieur (l'autre homme) ou intérieur (le Soi). Le moi dissocié ne vit pas dans un monde commun *avec* l'autre, il n'est pas mur pour le rencontrer, il s'enferme dans son identité et demeure *identique* à lui-même, alors que la différenciation ne peut se vivre que dans la rencontre de l'autre, au sein du même monde, dans une relation qui m'associe de près ou de loin à sa vie : en le reconnaissant comme une altérité dont j'ai besoin pour me reconnaître, altérité qui est source d'inspiration et de transformation pour moi.

“Nous ne sommes pas seuls en nous-mêmes. Dieu parachève sa création en nous ouvrant de l'intérieur pour que nous puissions vivre un monde un en relation avec l'altérité”

Un tel moi dissocié ne peut se vivre comme un réceptacle qui reçoit la conscience. Recevoir la conscience, c'est en quelque sorte être en mesure de *recevoir* l'expérience, l'altérité de l'autre dans mon moi et vivre **avec lui** dans le même monde.

C'est pourquoi Jung a pu écrire :

“Là où il n'y a pas d'autre, où il n'existe pas encore, toute possibilité de conscience cesse”.

Jung nous enseigne ainsi la nature éthique de la conscience humaine, c'est-à-dire son essence éminemment relationnelle en tant qu'expérience de l'être-avec-l'altérité. Notre culture rationaliste identifie à tort la conscience à l'intellect, et donc au moi de l'homme réduit à lui seul. Or, l'étymologie même du mot “conscience” nous renvoie à sa nature relationnelle : ce mot vient en effet de l'expression latine «cum scire» qui signifie “connaître avec”.

Co-créateur avec Dieu

Jung nous dit que l'homme a la faculté de *“mener le monde à son accomplissement en lui conférant une existence objective”* dans un acte invisible de création. Comprenons bien que cet acte invisible est cette faculté spécifiquement humaine qu'a le moi de se reconnaître comme le réceptacle de la conscience, conférant par la même une existence objective (révélée et intégrée comme telle) au monde, en tant que monde unique, monde commun. Avant la possibilité humaine de recevoir la conscience, l'univers

n'était qu'une addition informe de mondes parcellaires régis par les déterminismes structuraux aveugles des espèces animales. En ce sens, la conscience humaine conduit l'univers à son accomplissement en le constituant comme un monde unique dans lequel l'expérience de l'altérité et de l'harmonie est possible.

Jung nous suggère fortement en ce point que l'homme est, par sa nature, co-créateur de l'univers avec Dieu : celui-ci crée l'univers et le conduit jusqu'au moment où l'homme, par la conscience, peut le parachèver en unité.

Par ce thème, le récit de Jung ne fonde pas seulement son anthropologie, mais aussi, lui associe intimement une théologie très personnelle, qui n'est pas sans rappeler celle de Maître Eckart, notamment dans cette idée que Dieu a besoin de l'homme pour accomplir sa Création et pour se réaliser lui-même en son sein. On peut d'ailleurs penser qu'il crée précisément l'homme, parce qu'il en a besoin et qu'il vise à travers lui son propre accomplissement.

Ce Dieu nous semble dès lors coïncider parfaitement avec ce que dit Jung du Soi comme centre transcendant de la psyché humaine visant sa propre auto-réalisation.

Jung écrit ainsi dans “Réponse à Job” (Éditions Buchet Chastel, p 237) :

“(…) nous ne savons plus séparer empiriquement [le Soi] de l'image de Dieu”.

Et, dans le même ordre d'idées, nous lisons dans “L'homme à la découverte de son âme”, un autre livre de Jung :

“L'idée de loi morale, l'idée de Dieu font partie de la substance première et inexpugnable de l'âme humaine”.

Certes, nous pouvons constater que Jung reste, la plupart du temps très prudent sur ce thème de Dieu, dans son écriture.

N'oublions pas qu'il est ici à contre courant de tout l'idéal de scientificité du XX^{ème} siècle, qui a radicalement expulsé du champ des sciences humaines toute relation vivante de l'homme à Dieu. Aussi se réfugie-t-il le plus souvent derrière les notions plus neutres d'image et d'idée de Dieu, plutôt que de faire explicitement référence à celui-ci en tant que présence agissante. Pour l'approcher en tant que tel, il préfère toujours précisément lui substituer le concept de Soi, apparemment moins impliquant.

Cependant, nous rejoignons totalement sur ce point l'opinion très directe du Dr Tauber, qui fut un élève de Jung :

“Il n'y a qu'une seule chose dont Jung n'ait jamais douté dans sa vie, c'est l'existence de Dieu.”

Il utilise un autre mot pour Dieu, il dit le “Soi”, pour ne pas affronter les athées, parce que si l'on parle de Dieu aux athées, ils ne reviennent pas” (in Psychologie de C.G.Jung et développement de la personne, publication du Centre de Mirmande, Domaine des Fougères, 26270, Mirmande).

La conscience humaine est ainsi pour Jung l'expérience d'un double émerveillement qui fonde l'aventure de l'humanité. Le premier tient dans le fait qu'elle nous ouvre à l'univers en tant que monde unique, commun, au sein duquel l'accueil de la différenciation devient possible : en cela, elle nous révèle, bonheur suprême, la beauté de l'altérité.

Le second émerveillement naît lorsque nous intégrons que cette conscience qui nous ouvre n'est pas une construction contingente de notre intellect mais nous provient de l'intérieur, de la source divine cachée en nous. Nous ne sommes pas seuls en nous-mêmes. Dieu parachève sa création en nous ouvrant de l'intérieur pour que nous puissions vivre un monde un en relation avec l'altérité. La conscience humaine est dans sa nature véritable une expérience de communion, une merveille.

PIERRE TRIGANO VIENT DE PUBLIER À RÉEL ÉDITIONS “LE NOTRE PÈRE OU LE MANIFESTE RÉVOLUTIONNAIRE DE JÉSUS L'HÉBREU”. IL EST CO-FONDATEUR AVEC AGNÈS VINCENT DE L'ÉCOLE DU RÊVE ET DES PROFONDEURS À MONTPELLIER ET AVEC ELLE CO-AUTEUR DE “LE CANTIQUE DES CANTIQUES OU LA PSYCHOLOGIE MYSTIQUE DES AMANTS”. IL A FONDÉ AVEC ELLE ET GEORGES DIDIER L'ÉCOLE DE L'ACCOMPAGNEMENT SYMBOLIQUE ET SPIRITUEL À LYON ET LILLE

1 Cette volonté du moi risque certes toujours se laisser engloutir dans l'inconscience archaïque et c'est l'analyse ou la thérapie qui peut la faire resurgir.

2 Des vies de saints et de chamans ont montré que la conscience, dans le sens où nous l'avons approché, avait dans certaines circonstances, la faculté de communiquer réellement des qualités de la psyché humaine aux animaux, sans aucun doute par le biais de l'inconscient collectif. Le Soi peut générer des situations de communion intense entre humains et animaux dans lesquels ceux-ci se différencient de la fermeture de leur programme biologique pour entrer en relation.

